

« Percé »

Études françaises, vol. 6, n° 3, 1970, p. 338-341.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036456ar>

DOI: 10.7202/036456ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PERCÉ

Percé est une des curiosités du St. Laurent. Si l'on croyait tous les récits fantastiques, auxquels la tradition ajoute son prestige, qui se débitent sur ce roc formidable, projeté dans une mer toujours houleuse, souvent orageuse, comme un défi audacieux de l'écueil à l'abîme, on n'en approcherait qu'avec une terreur mystérieuse mêlée d'angoisse. Percé proprement dit est un village de deux cents feux, établi sur un promontoire qui semble garder le St. Laurent : ce promontoire n'a pas de hauteur, il n'approche en rien de nos montagnes du nord ; mais il est rugueux, menaçant, d'une hardiesse violente ; on dirait que sa longue lutte avec l'océan lui a révélé sa force et le pouvoir qu'il tient de Dieu de ne pas laisser les flots dépasser leurs bornes : c'est un archer du Moyen Âge, bardé de fer, immobile dans son armure, et qui reçoit, invulnérable, tous les coups de l'ennemi.

Percé, en face de l'Atlantique qui le bat de ses tempêtes depuis des milliers de siècles, frémissant sous l'averse éter-

nelle des flots, mais immuable comme un décret du ciel, morne, pensif, subissant sans murmure les torrents pleins de colères qui l'inondent, penché comme un dieu déchu qui expie dans l'éternité l'orgueil d'un jour, nous remplit, à la fois, d'une admiration douloureuse et d'une espèce de pitié grandiose.

En face du promontoire est ce rocher célèbre, long d'un demi-mille, couvert d'un plateau uni comme une mer calme, fendu verticalement en deux à l'une de ses extrémités, et, à quelques cents pieds plus loin, s'ouvrant dans les flots de manière à former une arche, rocher à pic, roide, droit comme un poids qui tombe, qui a donné son nom à l'espace tout entier de terre qui termine la baie de Gaspé et fait saillie dans le golfe. Près de là est l'île Bonaventure, longue de quelques milles, où se trouve un des établissements de la maison Le Bouthillier ; et, en face de l'autre côté de la baie, à trois lieues de distance, un autre rocher analogue, nommé La Vieille, qui s'est miné sous l'action des flots et qui s'est écroulé en partie, laissant une échancrure béante, noire, où tous les génies malfaisants de l'abîme doivent venir faire leur sabbat durant les tempêtes.

Le plateau du roc de Percé est la demeure des goëlands, des mouettes, des cormorans, des pétrels et des pigeons de mer. C'est là qu'ils déposent leurs œufs, chaque ordre de volatiles séparément ; jour et nuit ils lui font un dôme de leurs ailes, et l'on entend leurs cris aigus à travers les sifflements de la bise. On raconte qu'un hardi pêcheur avait réussi à fixer une corde au sommet du plateau, et qu'il s'en servait pour aller ramasser, en une seule nuit, sept à huit quarts d'œufs qu'il descendait au moyen de poulies attachées à la corde ; mais, un beau jour, la corde trop usée manqua, et, barils et pêcheur roulèrent dans l'abîme. Depuis lors, toute tentative de ce genre a été interdite par la loi.

Percé est le plus grand entrepôt de pêche de tout le Golfe. C'est là que les Robin ont leur principal établissement, sans compter ceux qu'ils ont à Gaspé et à Paspébiac. On voit du bateau sur le rivage les longues claies ou

échasses sur lesquelles la morue sèche et d'où elle est expédiée dans les Antilles, de même qu'au Brésil et au Portugal. Une multitude de bateaux-pêcheurs nous entourent, la plupart faisant la pêche à la morue, au hareng et au maquereau. Quel réservoir inépuisable que ce Golfe St. Laurent ! Croiriez-vous que des goëlettes prennent de soixante-quinze à cent quarts de harengs en un seul jour, non seulement pendant toute une saison, mais encore depuis des siècles, et qu'il n'y a aucune raison pour que cela finisse jamais !

Il en est ainsi du maquereau, si abondant qu'il fatigue les pêcheurs ; il n'y a qu'à jeter et tirer incessamment la ligne ; l'un met l'appât, l'autre hâle, et cela pendant trois mois de l'année, tous les jours. Le maquereau et la morue se pêchent à la ligne, une ligne parfois semée de cinquante hameçons ; le hareng est pris à la raie, ce qui va plus vite, mais est bien moins amusant.

Huit heures.

Nous quittons Percé par un temps incroyable en cette saison-ci, merveilleusement beau, brillant, étincelant comme l'étoile du bonheur, et nous nous dirigeons sur Paspébiac, à soixante-douze milles plus loin, en passant par la Pointe-aux-Maquereaux qui est à l'entrée de la baie de Chaleurs.

À la Pointe-aux-Maquereaux, trente milles plus loin que Percé, s'entr'ouvre cette onduleuse, voluptueuse baie de Chaleurs, pleine de long replis, de languissants contours, que le vent caresse comme un éventail, et dont les grèves amollies reçoivent sans murmure l'épanchement des flots. Quarante milles plus loin, au pied de collines douces, légèrement aplanies, apparaissent Paspébiac et New Carlisle, les deux plus jolis, les deux plus coquets endroits de la baie.

Ici commencent une nature, des formes, des aspects tout différents de ceux que nous venons de quitter avec les rives du St. Laurent. Ce ne sont plus les montagnes abruptes de la côte nord, ni les champs amaigris, fatigués de la côte sud, mais de gras pâturages, des champs bien nourris, une végétation pleine de jeunesse. D'un côté c'est le Canada, de l'autre c'est le Nouveau-Brunswick ; mais, dès main-

tenant, que le lecteur s'apprête à des usages, à une population, à une physionomie locale qui ne lui rappelleront en rien le Canada.